

## ÉDITORIAL : Citizen Jobs

Jean-François PEYRET<sup>1</sup>

**Résumé.** – « Jos est donc Jobs, rejeon adopté fuyant l'université pour, d'acid trip en gourou indien, faire fortune en un temps record. Sans livrer le secret d'une figure aujourd'hui encore énigmatique, ce portrait en forme de puzzle – où il est forcément question de pommes – convainc par la légèreté avec laquelle il expose, comme qui dirait l'air de rien, une archéologie en accéléré de l'ingéniosité humaine. » Voilà ce que rapporte Hughes Le Tanneur dans *Libération* au sujet de l'oeuvre *Citizen Jobs*. Pourquoi ce choix? Nous avons participé au centre mondial informatique et ressource humaine à Marseille, dans les années 80, doté d'une collaboration avec Apple. L'anecdote qui suit, rapportée par André Cardinali dit Dédé De Montreuil, créateur d'événements culturels, nous a peut-être privé d'une usine Apple en France avec la création d'une machine « L'appel » sur le modèle du Macintosh :

« A propos de Steve Jobs, en rentrant de Marseille avec d'autres chercheurs, il a complètement flashé sur une hôtesse de l'air d'Air Inter. Il demanda à Jean-Jacques, comment faire pour retrouver cette fille? Jean-Jacques téléphona de suite à Gaston Defferre, Ministre de l'Intérieur pour retrouver cette belle inconnue. Réponse de Air Inter : « nous ne diffusons jamais le nom de nos personnels volants pour des raisons de sécurité. » Steve Jobs est reparti la tête basse en Californie ».

(Voir <https://soufflezsurlesbraises.com/>)

Nous remercions le théâtre VIDY-LAUSANNE d'avoir accepté de mettre à notre disposition les notes d'autour du spectacle, d'intention, de création et les extraits de presse concernant le passage de la pièce *Citizen Jobs* de Jean-François Peyret à Lausanne. N.D.L.R.

## AUTOUR DU SPECTACLE<sup>2</sup>

Sans doute un spectacle, comme tout ouvrage, doit pour celui ou celle qui le fait, avoir une nécessité; pourtant l'élément déclencheur reste souvent le hasard. Ainsi, navigant un soir sur Kosinki's Channel, la chaîne YouTube de Chris Marker, je tombai sur *iDead*, 2mn27s d'images consacrées à la mort de Steve Jobs. Défilaient, tournoyaient, sur une musique de Purcell, 128 unes de journaux du monde entier déplorant la disparition d'un «visionnaire», d'un «titan», d'un «génie qui a changé le monde», d'un «révolutionnaire qui nous a fait penser différemment» («think different» fut un de ses slogans). J'avoue que jusque-là, Steve Jobs ne faisait pas partie de ma sélection de génies ou de grands révolutionnaires ayant changé le monde ou la vie. Dans la catégorie informatique ou pomme, j'aurais plutôt nommé Alan Turing, un spectre qui hante depuis longtemps mon théâtre. Mais ma curiosité fut excitée : le citoyen Jobs commençait à m'intriguer : qu'est-ce que c'est que cette histoire; quelle est la recette de fabrication d'un tel mythe? Et que nous raconte ce mythe, que raconte-t-il de nous? L'apparition d'une personnalité charismatique, capable, en l'occurrence, d'imposer aux autres et avec quel aplomb, son «champ de distorsion de la réalité» est toujours une énigme. Ceci aussi : s'intéresser au montage ou au démontage d'un tel mythe, à la résistible ascension du héros de la Silicon Valley, produit un effet boomerang; c'est que nous ne sommes pas seulement plus ou moins, pris dans sa mythologie, mais nous sommes aussi les consommateurs des produits qu'il nous vend, ces machines avec lesquelles nous n'entretiens pas un rapport simplement technique mais plutôt magique, non dénué de fétichisme. Derrière la success story du fondateur d'Apple, à l'heure, à l'ère de la révolution numérique, c'est bien de notre destin technique qu'il s'agit, et des chimères

---

1. Extraits de AUTOUR DU SPECTACLE et du DOSSIER DE PRODUCTION  
VIDY Théâtre Lausanne.

2. [https://vidy.ch/sites/default/files/field\\_spectacle\\_evening\\_prog/ps\\_citizenjobs.pdf](https://vidy.ch/sites/default/files/field_spectacle_evening_prog/ps_citizenjobs.pdf)

hommes-machines que nous sommes désormais devenus. 1984 : avec le Mac, symbole de l'émancipation de l'individu et des ses pouvoirs «augmentés», Jobs pensait avoir terrassé Big Brother. Qu'en est-il plus de trente ans après, à l'heure des Big Data ?

Enfin, il faut bien dire que l'ex-hippie devenu cyberboss nous lance un défi : d'abord parce que le théâtre s'intéresse aux mythes, mais c'est aussi en tant que bête de scène que Jobs provoque le comédien. Il est vrai qu'à ses «présentations» se pressaient une foule de fans venus assister à du spectacle mais le patron d'Apple était là pour leur vendre ou leur faire vendre les produits de sa marque... Mais rassurez-vous, nous n'avons rien d'autre à vendre ici que du théâtre et même les adeptes du PC sont les bienvenus.

*One more thing*, comme il disait : mythe ou pas, Steve Jobs ne reste-t-il pas le meilleur produit d'Apple ?

### NOTE D'INTENTION<sup>3</sup>

Il y a d'abord le désir de continuer avec **Jos Houben**, un compagnonnage commencé depuis plusieurs années, lors de nos excursions/incursions dans Walden de Henry-David Thoreau.

[...]

«Re : Walden» et «Citizen Jobs» pourraient alors apparaître comme les deux faces d'une même médaille consacrée à l'individualisme américain : le solitaire dans sa cabane du Massachusetts versus le hippie californien capitaine d'industrie. Le second ferait horreur à l'homme des bois qui nous a bien prévenus que nous sommes devenus «les outils de nos outils» ; pourtant Jobs n'hésite pas à citer Thoreau et à en appeler à la foi en l'individu célébrée par l'inventeur de la désobéissance civile ! Y aurait-il une secrète connivence, un lien obscur entre ces deux figures américaines dont l'évocation formerait un étrange diptyque ? Reste que s'il y a une relation de continuité et de consanguinité entre les deux spectacles, il est évident que «Citizen Jobs» peut exister (s'adresser à des spectateurs) sans référence à l'aventure précédente. Car ce spectacle en prend le contre-pied du précédent ou lui fait un pied de nez. «Re : Walden» recourt massivement à la technologie numérique ; «Citizen Jobs», paradoxalement quand on songe au père du Macintosh, s'impose une abstinence technologique et réduit le théâtre à sa plus simple et essentielle expression : un comédien seul sur scène. «Simplify, simplify», conseillait Thoreau.

Ainsi Steve Jobs lance un défi au théâtre, d'abord parce que le théâtre s'intéresse aux mythes, mais il provoque aussi le comédien en tant que bête de scène. À ses «présentations» se pressaient une foule de fans, qu'il ne s'agissait pas seulement d'émouvoir : il fallait surtout leur vendre les produits Apple...

À propos de produits, un dernier renversement en guise de pitch : est-ce que, mythe ou pas, Steve Jobs ne serait pas le meilleur produit d'Apple ?

### NOTE DE CRÉATION<sup>4</sup>

#### **Thoreau : le crayon**

La simplicité et la nudité mêmes de la vie de l'homme aux âges primitifs impliquent au moins cet avantage, qu'elles le laissent n'être qu'un passant dans la nature. Une fois rétabli par la nourriture et le sommeil il contemplant de nouveau son voyage. Il demeurerait, si l'on peut dire, sous la tente ici-bas, et passait le temps à suivre les vallées, à traverser les plaines, ou à grimper au sommet des monts. Mais voici les hommes devenus les outils de leurs outils ! L'homme qui en toute indépendance cueillait les fruits lorsqu'il avait faim, est devenu un fermier ; et celui qui debout sous un arbre en faisait son abri, un maître

3. [https://vidy.ch/sites/default/files/field\\_spectacle\\_tour\\_credits/dprod\\_citizen\\_jobs.pdf](https://vidy.ch/sites/default/files/field_spectacle_tour_credits/dprod_citizen_jobs.pdf)

4. [https://vidy.ch/sites/default/files/field\\_spectacle\\_tour\\_credits/dprod\\_citizen\\_jobs.pdf](https://vidy.ch/sites/default/files/field_spectacle_tour_credits/dprod_citizen_jobs.pdf)

de maison. Nous ne campons plus aujourd'hui pour une nuit, mais étant fixés sur la terre nous avons oublié le ciel.

### **Turing : la machine à écrire**

1- Je vous concède que vous pouvez fabriquer des machines qui fassent tout ce que vous avez mentionné, mais vous ne serez jamais capable d'en fabriquer une qui fasse X.  
-On énumère à ce moment-là différents traits X.  
J'en présente une sélection :  
qu'elle soit gentille, débrouillarde, belle, amicale,  
qu'elle ait de l'initiative, le sens de l'humour,  
qu'elle fasse la différence entre le bien et le mal,  
qu'elle fasse des erreurs,  
qu'elle tombe amoureuse,  
qu'elle aime les fraises à la crème,  
qu'elle rende quelqu'un amoureux d'elle,  
qu'elle apprenne à partir de son expérience,  
qu'elle utilise les mots correctement,  
qu'elle soit l'objet de ses propres pensées.

2- Bien des gens sont persuadés qu'aucun ordinateur ne pourra jamais être sensible, conscient, se commander lui-même, faire preuve de connaissance de soi ; mais qu'est-ce qui nous fait croire que nous possédons ces merveilleuses qualités ?  
Je peux dire : je suis conscient.  
Mais cette phrase, que signifie-t-elle ?  
Quelque chose comme :  
je suis conscient donc je suis conscient.  
Si se connaître, c'est savoir ce qui se passe dans notre esprit, avouons que cette connaissance est bien limitée, bien mince.  
Où sont les preuves de cette faculté extraordinaire qui nous fait comprendre ce qui se passe en nous ?

### **Jobs : l'ordinateur**

#### **La fable du condor et de la bicyclette**

Qu'est-ce qu'un ordinateur personnel ? Je répondrai à cette question en usant d'une analogie, celle de la bicyclette et du condor. Il y a quelques années, j'ai lu un article, ce devait être dans le Scientific American, sur la locomotion des espèces de la planète, homme inclus. L'article s'était donné pour but de déterminer les espèces les plus rapides pour aller d'un point à un autre avec le minimum de dépense d'énergie. Le condor est sorti vainqueur de la confrontation. La prestation de l'homme n'était pas convaincante, il se trouvait loin derrière le condor, à la fin du premier tiers de la liste. Quelqu'un a eu alors l'idée de tester son efficacité sur bicyclette. L'homme s'est alors révélé deux fois plus rapide que le condor. Cet exemple illustre l'efficacité de l'homme en tant que concepteur d'outils. Lorsqu'il a créé la bicyclette, il a développé un outil qui amplifiait ses capacités de base. C'est pourquoi j'aime comparer le micro-ordinateur à la bicyclette.